

Collège au théâtre

Saison 2023 | 2024

Fiche pédagogique n° 6



23

•
24



TOD

Informations pratiques :

TOD

Compagnie Sans Soucis

Mardi 26 mars à 14h30 & 20h

Salle Jean Gabin – Espace Brassens - Talant

Durée : 1H

www.abcdijon.org

Chers collègues,

Pour préparer vos élèves à leur venue au spectacle ou approfondir leur connaissance de celui-ci, nous vous proposons un document à destination des élèves qui vous permettra d'explorer les principaux axes du spectacle.

Dossier réalisé par Gaëlle Cabau – Enseignante missionnée au service éducatif de l'A.B.C.



TOD

Travail en amont

1. Un titre énigmatique

1.1. Un acronyme à décoder

> D'après ces visuels du spectacle, imagine ce que signifie l'acronyme T.O.D.



.....
.....

L'histoire – J'ai quelque chose à vous dire

Tel un marginal céleste, un homme entre en scène et se déleste de ses frusques. Il ne vous accordera que 60 minutes, et pas une de plus. Pourtant, il a des choses à vous dire, treize histoires pour être exact. Dans sa valise, des vinyles introduisent une galerie de personnages et de situations décalés. C'est à vous, spectateur, que revient la sélection des scènes auxquelles vous allez assister. Vous ne pourrez les voir toutes, il faudra faire des choix. **TOD, Théâtre d'Objets Décomposés**, est une pièce à géométrie variable.

Menée par un seul comédien, chaque représentation est l'occasion d'un nouveau corpus de textes empreints de surréalisme, de poésie et d'absurde. Sous la direction artistique de **Max Legoubé** et à la lumière de l'œuvre de **Matei Visniec**, la **Compagnie Sans Soucis** convoque les arts du théâtre, de la marionnette et de l'objet pour offrir une fulgurance d'instant de vie. Avec **TOD**, elle invite le spectateur à voir l'âme humaine avec humour et dérision.

1.2. Mettre en voix le début de la pièce

> La classe va être divisée en deux. Voici le texte du début du spectacle. Propose avec tes camarades une mise en voix chorale de cet extrait. Vous pouvez vous relayer au niveau de la parole, dire ensemble, en canon...



Je suis comme un jukebox. J'ai des musiques à faire sonner, des histoires à raconter. Non, non, pas toutes. Vous ne les entendrez pas toutes. Le hasard ne suffit pas, vous devez faire des choix. Ce sera votre playlist, la vôtre, rien qu'à vous. Une pile de possibilités. C'est vous qui choisissez. Une salle d'attente pour microsillons, une file indienne d'objets décomposés, qui composent tout de même quelque chose d'organique. Une précision toutefois : dans une heure, je partirai. Aux douze coups de minuit, comme Cendrillon, je m'évade et je remballe. Et peu importe si mon histoire est inachevée, je remballe, comme ça, c'est dit, comme ça, c'est fait. Attention, le temps passe, le temps presse. Choisissez que je puisse commencer, que l'énigme surgisse, que le trouble s'installe.

2. À l'origine du spectacle, une pièce de Matéi Visniec

2.1. Théâtre décomposé ou l'homme poubelle, de Matéi Visniec

Dans cette pièce, Matéi Visniec réunit des monologues et dialogues en invitant les metteurs en scène à y piocher. Il imagine, pour dire le monde, une galerie de personnages : un homme enfermé pour la vie dans un cercle, un laveur de cerveaux, un homme poursuivi par un cheval, un coureur qui ne peut plus s'arrêter, un illusionniste qui fait disparaître le monde...

> À la manière de Visniec, invente trois personnages originaux, décalés, à la frontière de l'absurde et du surréalisme.

- 1.....
- 2.....
- 3.....

2.2. Mettre en jeu deux extraits de *Théâtre décomposé* ou *l'homme poubelle*, de Matéi Visniec

> Forme un binôme avec l'un de tes camarades. Vous allez être en charge des deux extraits suivants. Choisissez qui lira « La folle tranquille » et qui lira « La folle fébrile ». Il va falloir lire votre texte en investissant votre corps pour marquer (par vos gestes, votre respiration, votre intonation, votre débit...) la différence entre les deux personnages.

La folle tranquille

Notre ville a été envahie par des papillons. Ils sont grands, beaux, carnivores. On n'a jamais vu tant de papillons dans la ville. Ils ont tout couvert : les rues, les toits, les voitures, les arbres. Les gens qui se trouvaient dans la rue pendant l'invasion ont été mangés. De ma fenêtre, je vois trois squelettes d'homme et un squelette de chien parfaitement nettoyés. Les papillons attaquent d'abord les cils, les sourcils, les paupières, les lèvres, les cordes vocales et les papilles gustatives. Ce sont les plus violemment colorés qui se partagent tout cela. Les autres font le reste.

Pour l'instant, toute la ville est paralysée. Les gens se sont retranchés chez eux et regardent la rue couverte de papillons, par leurs fenêtres couvertes de papillons. Les bestioles semblent s'installer définitivement chez nous. Elles continuent même d'y affluer. La couche de papillons est de plus en plus épaisse, on dirait de la neige colorée.

Notre armée n'a rien pu faire contre les papillons. On a dû s'habituer à eux. On s'est finalement rendu compte que les papillons ne dévorent que les êtres vivants qui font des gestes brusques. Si on bouge très lentement, les papillons ne réagissent pas. On peut même les écraser sous les pieds, ils restent tranquilles et meurent en silence. D'ailleurs, on ne peut avancer dans la rue qu'en les écrasant. Comme ils sont extrêmement fins, presque transparents, les papillons écrasés se fondent doucement dans leur propre matière réduite en poudre.

La vie de la ville continue dans un ralenti total. Pour traverser la rue, monsieur le Général a besoin de presque une demi-heure. Pour arriver au premier bistrot, qui se trouve au bout de la rue, monsieur le Colonel met presque deux heures. À cause de tout cela et de notre pensée ralentie, on se parle au rythme d'un mot par jour.

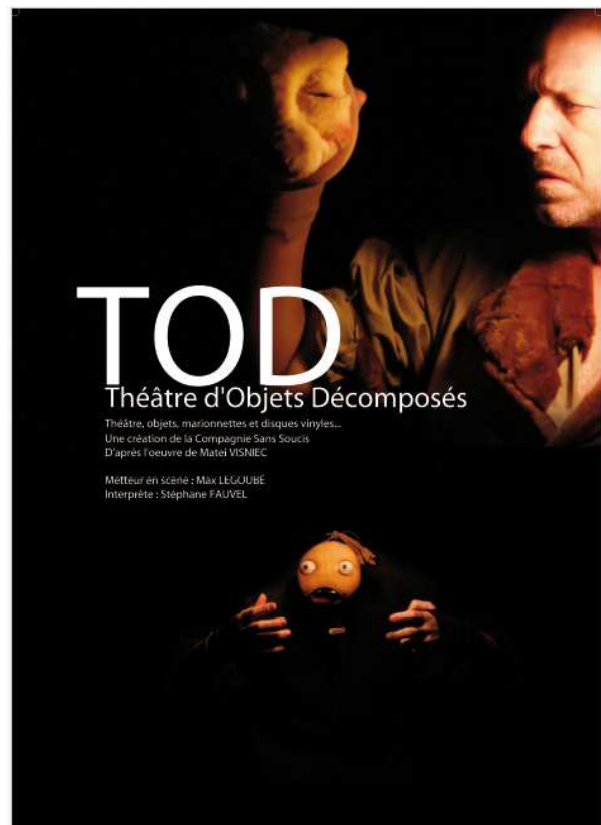
La folle fébrile

Les papillons carnivores ont été chassés de la ville par les escargots pestilentiels. Ils sont sortis de partout : des entrailles de la terre, des canaux, des caves, des égouts. Ils grimpent sur les murs et sur les fenêtres, en laissant derrière eux de fines traînées visqueuses. Ils ne mangent jamais rien, mais l'odeur qu'ils dégagent est insupportable. Pour ne pas s'écrouler écoeurés dans la rue, les gens de déplacent en courant. Le problème avec les escargots pestilentiels c'est qu'ils pénètrent dans les maisons. On se réveille le matin, on saute de son lit et les pantoufles sont pleines d'escargots. On va à la salle de bains et le lavabo est rempli d'escargots. On ne peut pas se regarder dans un miroir parce que des centaines d'escargots y sont déjà collés comme une gangrène. On va à la cuisine, on coupe le pain en tranches et à l'intérieur du pain on trouve un escargot pestilentiel. Impossible de faire chauffer un peu de lait ou de se faire un café : dans chaque casserole vit déjà un escargot noir aux cornes vertes, extrêmement mobiles. Sur chaque chaise, c'est un grand escargot pestilentiel à l'expression coupable qui te guette. Ils rampent incroyablement vite sur les meubles, sur les rideaux et traînent joyeusement sur le plafond. Dès qu'on ouvre un livre, c'est un minuscule escargot plat qui en tombe. Le vieux gramophone ne marche plus : les escargots y ont fait leur nid. Les tiroirs fermés à clef grouillent, eux aussi, de limaçons qui ont des petits poils sur les cornes.

C'était beaucoup mieux avec les papillons, tout le monde le reconnaît maintenant. On ne peut pas serrer la main à quelqu'un parce qu'un escargot se glisse toujours, à la vitesse d'un éclair, entre les deux paumes. Quand on achète un journal, c'est presque sûr qu'en cherchant l'argent dans sa poche on y trouve un escargot. Les escargots pestilentiels écrasés sous les pieds et sous les roues des voitures ont formé une couche de boue molle où se mêlent le sang et de minces fibres de chair.

Comme les gens courent tout le temps, ils se parlent peu. Ceux qui s'arrêtent pour échanger, malgré tout, quelques mots, risquent d'avoir mal au cœur tout de suite. "Les papillons étaient si propres" dit quelqu'un en crachant. "Et ils étaient vraiment beaux" répond un autre avant de vomir.

Pour vivre avec les escargots pestilentiels, il faut d'abord apprendre à se taire. Chaque mot prononcé laisse à sa place, dans la bouche, un petit escargot pestilentiel.



3. L'adaptation par la compagnie sans soucis

3.1. Des objets pour dire le monde

> Lis la note de mise en scène du metteur en scène.

Note de mise en scène

J'imagine des visages, des êtres, sortis du manteau d'un vendeur à la sauvette. Un seul comédien et une galerie de personnages pour cette mise en scène que je rêve de pouvoir livrer sur un grand plateau comme dans un lieu non dédié (rue, en appartement, etc). Les monologues et les dialogues du texte de Visniec permettent toutes les audaces, dont un théâtre modulaire et à n'en pas douter... pluridisciplinaire.

Un véritable coup de cœur ! Le style de l'écriture est sobre et efficace. Les textes sont étranges, troublants, inquiétants. Ils sont empreints de surréalisme, de poésie, d'humour grinçant, d'absurde. Visniec ne porte pas de jugement moral, il nous incite à réfléchir et nous met en garde. L'auteur nous tend un miroir dans lequel se reflètent nos interrogations sur l'Homme, ses difficultés à communiquer et à vivre dans une société qui fait place aux aliénations de toutes sortes. C'est un univers où les personnages et les situations sont décalés par rapport à la réalité. En effet, il ne s'agit pas de notre réalité, nos repères s'écroulent et pourtant cela nous renvoie à nos angoisses, à nos peurs, à nos doutes. Visniec s'exprime de façon voilée ou détournée mais la vérité est sous-jacente et toujours prête à bondir, à se découvrir à travers la parabole. Il stimule l'imaginaire...

Matei Visniec est le maître de l'écriture laconique et du petit format concentré. Avec *Théâtre Décomposé* il nous offre une suite de petits tableaux vivants, de rêveries inquiétantes, de conversations ou de monologues étranges. Il nous fait entrevoir le monde et l'âme humaine avec humour et dérision. Mais ce n'est pas une suite logique qu'il faut chercher dans l'œuvre.

La pièce est ambiguë, elle autorise toutes les interprétations. Il faut donc en préserver la puissance suggestive. L'auteur lui-même propose de construire chaque fois une autre histoire, un nouvel ensemble. Le jeu est fascinant car chaque fois que nous rassemblons les modules dont nous disposons nous construisons quand même quelque chose... C'est cette liberté absolue que nous tenterons de faire durer en acceptant de ne pas figer l'ordre des textes. Et c'est la main du spectateur qui fera l'objet représenté.

Il convient également de laisser le sens dériver au gré de libres associations, pour que la confusion laisse place à l'émotion. J'imagine alors un dispositif aussi minimaliste que foisonnant. Un seul comédien pour tous les personnages, aux gestes millimétrés, concentré sur le jeu corporel, sur le rythme, à la diction rigoureuse, pour libérer l'essentiel.

Et son espace de jeu resserré autour d'une malle. Un coffre résistant et lourd pour cercler le monde. Et un amoncellement d'objets et de vêtements rebelles à toute logique, à toute sorte d'ordonnancement. Un agrégat de détails rebelles qui se donnent à prendre et non à comprendre chacun étant indépendant causalement des autres, mis dans un rapport d'interférences, de superpositions, de contiguïté.

Une seule finalité, que la pièce présentée soit comme le dit l'auteur de ses textes, les morceaux d'un miroir cassé qui réfléchissait le ciel, le monde et l'âme humaine.

Max Legoubé

> Vous allez constituer le coffre de la classe. Apporte un objet qui, pour toi, représenterait ta vision du monde.

3.2. Un théâtre d'objet

> Découvre le site de la compagnie et identifie ses caractéristiques.

.....

.....

.....

.....

<https://compagniesanssoucis.com/compagnie.php>



> Comme tu as pu le voir, la compagnie travaille avec des objets au plateau. Cherche une définition du théâtre d'objet.

.....

.....

.....

.....

.....

.....

TOD

En aval du spectacle

1. Retour sur le spectacle

1.1. La question de l'aléatoire

> Es-tu capable avec tes camarades de restituer l'ordre des « histoires » que tu as vues ?

.....
.....
.....
.....
.....

> À ton avis, qu'apporte la dimension participative et aléatoire au spectacle ?



.....
.....
.....
.....
.....
.....

1.2. Une pièce pour réfléchir

> Lis cet extrait de la pièce de Visniec. Quelle histoire t'a, toi, fait particulièrement réfléchir ? Et pourquoi ?

L'homme du cercle

Si je veux être seul, je m'arrête, je sors la craie noire de ma poche et je trace un cercle autour de moi. Dans mon cercle, je suis à l'abri. Personne n'a le droit ni le pouvoir de m'adresser la parole si je me trouve dans mon cercle. Personne n'a ni le droit ni le pouvoir d'y entrer, de me toucher ou de me regarder trop longtemps. Quand je suis dans mon cercle, je n'entends plus les bruits de la rue, les vagues de la mer ou les cris des oiseaux. Je peux y rester, sans bouger, aussi longtemps que je veux. Rien de ce qui se passe autour de moi ne m'intéresse plus. Le cercle m'isole du monde extérieur et de moi-même. C'est la félicité totale, c'est la paix. À l'intérieur du cercle on ne sent plus ni le froid ni la faim ni la douleur. Le temps s'arrête, lui aussi. On plonge dans l'abstraction comme dans un rêve protecteur. On devient le centre du cercle. Quand je veux sortir du cercle, je tends simplement la main et je coupe la ligne du cercle. Personne ne peut le faire que moi. De l'extérieur, personne ne peut couper le cercle pour moi. Le miracle du cercle consiste dans la sécurité totale qu'il nous offre. »

.....
.....
.....
.....
.....

2. Jouer avec l'univers de la pièce

2.1. Une histoire de vinyles



> Choisis un morceau de musique qui pourrait être la bande son de ta vie. Fais-la écouter à tes camarades et justifie ce choix.

.....
.....

2.2. Un travail choral

> Voici une scène chorale, extraite de la pièce Théâtre Décomposé, de Matéi Visniec. Avec onze camarades, formez un chœur.

- Répartissez-vous les rôles.

- Le passant pressé
- Le gardien d'immeuble
- La vieille femme au panier
- L'homme au saxophone
- Le vieil homme à la canne
- Le petit garçon
- Le chauffeur de taxi
- La femme en bleu
- L'aveugle au télescope
- Le jeune homme à lunettes
- Le policier
- L'homme au miroir

- Venez former un chœur à l'avant-scène. Pour cela, face public, composez un triangle resserré où tous les comédiens seront visibles.

- Vous allez enchaîner les répliques. Lorsqu'un comédien parle, tous les autres doivent le regarder en engageant le corps.

Voix dans le noir (II)

LE PASSANT PRESSÉ – Quelle horreur !
LE GARDIEN D'IMMEUBLE – Un monstre.
LA VIEILLE FEMME AU PANIER – Bon Dieu, mais qu'est-ce que c'est que ça ?
L'HOMME AU SAXOPHONE – On dirait un chien.
LE VIEIL HOMME A LA CANNE – Un chien, ça ?
L'HOMME AU SAXOPHONE – De toute façon, il a une tête de chien.
LE PETIT GARÇON – Maman, viens voir.
LE CHAUFFEUR DE TAXI – Je n'ai jamais vu une créature pareille.
LE GARDIEN D'IMMEUBLE – Moi, je trouve qu'il a plutôt une tête de cerf que de chien.
L'HOMME AU SAXOPHONE – Mais les yeux, ce sont des yeux de chien. Ça c'est sûr.
LA FEMME EN BLEU – Oh là là, quel gorille !
LE GARDIEN D'IMMEUBLE – Madame, ça n'a rien à voir avec un gorille.
LA VIEILLE FEMME AU PANIER – Mais bon Dieu, qui l'a écrasé comme ça ?
LE VIEIL HOMME À LA CANNE – Une voiture noire.
LE GARDIEN D'IMMEUBLE – Ah non, c'était un camion frigorifique.
L'AVEUGLE AU TELESCOPE – En fait, il est tombé du ciel.
LE CHAUFFEUR DE TAXI – Du ciel, ça ?
L'AVEUGLE AU TELESCOPE – Oui, il volait et soudain il est tombé devant la voiture.
LA FEMME EN BLEU – Impossible.
LE VIEIL HOMME À LA CANNE – Et, de toute façon, je ne crois pas que ce soit une tête de cerf. C'est plutôt une tête de sanglier.
LA FEMME EN BLEU – Un sanglier en ville ?
LE PASSANT PRESSÉ – Tout est possible aujourd'hui.
LA VIEILLE FEMME AU PANIER – Dites, vous n'avez pas l'impression qu'il bouge encore ?
LE JEUNE À LUNETTES – Non, madame, il est mort.
LE GARDIEN D'IMMEUBLE – Moi, j'ai l'impression qu'il est mort, mais qu'il nous regarde encore.
LE CHAUFFEUR DE TAXI – Regardez ses lèvres ! Il respire, c'est sûr.
L'HOMME AU SAXOPHONE – Il est moitié chien, moitié sanglier.
LE PASSANT PRESSÉ – Moi, je pense plutôt à un sphinx.
LE VIEIL HOMME À LA CANNE – Pourquoi ? Parce qu'il est noir ?
LA FEMME EN BLEU – Il n'est pas tout à fait noir. Il a aussi des taches blanches sur les côtes.
LE JEUNE À LUNETTES – Il en a des rouges aussi.
LE CHAUFFEUR DE TAXI – Ça, c'est le sang.
L'HOMME AU SAXOPHONE – Il a été carrément écrabouillé.
LE GARDIEN D'IMMEUBLE – Il l'a fait exprès.
LA FEMME EN BLEU – Ah bon !
L'AVEUGLE AU TELESCOPE – Oui, il volait en plein ciel et tout d'un coup il s'est laissé tomber.
LE PASSANT PRESSÉ – Peut-être qu'il s'en est évadé.
L'HOMME AU SAXOPHONE – Mais alors, c'est un ange. Un ange avec des sabots de cheval.
LE VIEIL HOMME À LA CANNE – Non, la crinière est celle d'un cheval, les sabots sont plutôt ceux d'une chèvre.
LA FEMME EN BLEU – Moi, j'ai l'impression qu'il a les larmes aux yeux.
LE PETIT GARÇON – Maman, viens vite !
LE POLICIER – C'est quoi ça ?
L'HOMME AU SAXOPHONE – C'est un fou qui l'a écrasé.
LE GARDIEN D'IMMEUBLE – J'ai tout vu.
LE VIEIL HOMME À LA CANNE – C'était une voiture noire.
LE POLICIER – Mais ça existe, un truc pareil ?
LE JEUNE À LUNETTES – Apparemment non.
LE POLICIER – Mais qu'est-ce qu'il foutait par-là ?

L'AVEUGLE AU TELESCOPE – Il volait.
LE JEUNE À LUNETTES – Il traînait sans doute dans les rues.
LE POLICIER – Qui a vu cet animal vivant ?
L'HOMME AU SAXOPHONE – Personne.
LA FEMME EN BLEU – Il a pleuré avant de mourir.
LE PASSANT PRESSÉ – C'est inadmissible ! Des bêtes comme ça, en toute liberté dans les rues.
L'HOMME AU MIROIR – Elle aurait pu nous dévorer tous.
L'HOMME AU SAXOPHONE – Ce qui m'inquiète beaucoup, ce sont les cornes.
LE POLICIER – Et vous êtes sûr qu'il est bien mort ?
LA FEMME EN BLEU – Moi, j'ai l'impression qu'il a cligné des yeux tout à l'heure.
LE POLICIER – Est-ce qu'il a mugé, bramé ou rugi avant de mourir ?
L'AVEUGLE AU TELESCOPE – Moi, j'ai même entendu quelques mots.
LE POLICIER – Et qu'est-ce qu'il a dit ?
L'AVEUGLE AU TELESCOPE – Je crois qu'il a murmuré...
TOUS – Quoi ? Quoi ? Quoi ?
L'AVEUGLE AU TELESCOPE – ...Pardonnez-moi...